



EchoGéo
Sur le Vif | 2008

Géographie et politiques de l'aide d'urgence au Bangladesh ; les désastres engendrés par le typhon Sidr, le 16 novembre 2007

Marianne Viot et Mouhssine Ennaïmi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/2943>

DOI : 10.4000/echogeo.2943

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Marianne Viot et Mouhssine Ennaïmi, « Géographie et politiques de l'aide d'urgence au Bangladesh ; les désastres engendrés par le typhon Sidr, le 16 novembre 2007 », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/2943> ; DOI : 10.4000/echogeo.2943

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

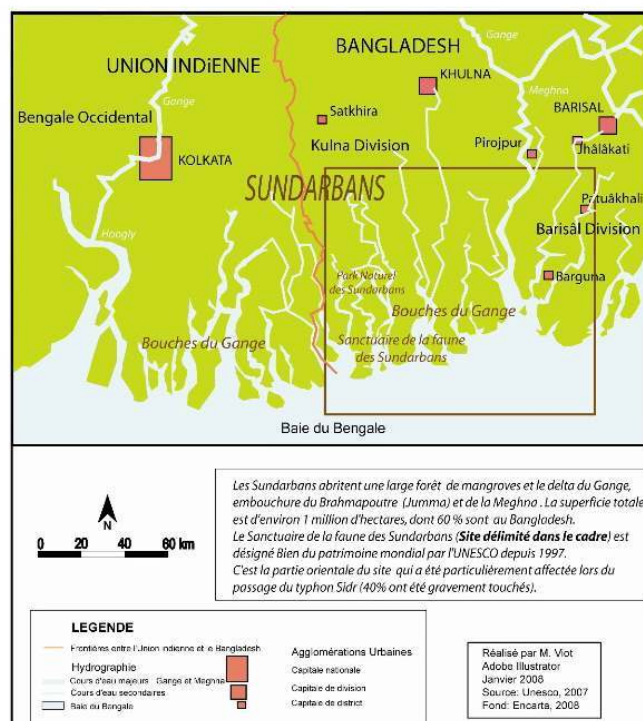
Géographie et politiques de l'aide d'urgence au Bangladesh ; les désastres engendrés par le typhon Sidr, le 16 novembre 2007

Marianne Viot et Mouhssine Ennaïmi

- 1 Indépendant depuis 1971, le Bangladesh compte 150 millions d'habitants sur un territoire de 144 000 km². Etat symbole de pauvreté, il cumule les handicaps physiques, économiques et spatiaux. La moitié de son territoire est située à une altitude moyenne inférieure à 10 mètres, son économie est encore au stade de développement et sa densité de 1 044 habitants au km² fait de lui l'Etat le plus densément peuplé au monde.
- 2 Dans la nuit du 15 au 16 novembre 2007, le typhon Sidr (ouragan de catégorie 4) a ravagé le Sud du Bangladesh avec des vents soufflant à plus de 240 km/heure. Ces événements climatiques sont fréquents au Bangladesh, en 125 ans, plus de quatre-vingt cyclones ont dévasté le Bangladesh.¹ La vitesse des vents, la force des pluies, cumulées aux vagues qui ont balayé les zones méridionales témoignent d'une violence particulière. *Radio France Internationale* rapporte dès le 19 novembre que « l'aide arrive au compte-gouttes pour les survivants du typhon Sidr. La communauté internationale a promis 140 millions de dollars aux millions de sinistrés. La catastrophe a fait plusieurs milliers de morts et la population bascule dans l'indigence »². Ce typhon se singularise par un « nombre de victimes relativement faible ». Il est le plus intense depuis l'ouragan Bhola de 1970, qui avait causé 500 000 décès, et le typhon Gorky de 1991 qui avait tué plus de 138.000 personnes. Trente districts sur les soixante-quatre recensés au Bangladesh ont été affectés. Patuakhali, Barguna, Bagerhat, Barisâl, Jhalakati and Pirojpur font partie des districts méridionaux les plus touchés, sur la trajectoire Sud – Nord du typhon. La carte n° 1 illustre l'impact majeur du typhon Sidr sur les divisions de Khulna et Barisâl.

d'un écosystème complexe de mangrove (Sundarbans) qui est la zone la plus affectée par le typhon Sidr. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997 et classé depuis 2001 comme réserve de biosphère, le Sanctuaire de la faune des Sundarbans, représenté sur la carte n°2 aurait été sérieusement touché sur 40% de sa superficie (sur un total de 140.000 hectares).

Carte 2 – Les Sundarbans, site naturel classé des Bouches du Gange



- 8 Suite au passage du typhon, les experts s'inquiètent d'intrusions humaines qui pourraient entraver la régénération de l'écosystème des Sundarbans qui requiert entre 10 et 15 ans. Dans le site, bateaux et matériels de contrôle ont été détruits. Cela compromet sérieusement la capacité des autorités à surveiller la réserve⁴. En effet, les digues et polders – trop vieux ou fragiles – n'ont pas permis d'éviter à la marée suivant le typhon de toucher les zones protégées, habitées ou cultivées. L'économie agricole repose sur la culture côtière de crevettes et l'utilisation légale des ressources naturelles issues de la mangrove et de la forêt primaire. De la préservation des Sundarbans dépend notamment la reprise économique des districts limitrophes. L'Union Européenne, en qualité d'importatrice majoritaire de crevettes bangladaises, participe à cette reprise en soutenant la reconstruction des infrastructures⁵.
- 9 Selon l'ONG *Islamic Relief*, les rizières ont été particulièrement touchées dans onze districts, à la fois par le typhon Sidr et la marée qui a suivi. A quelques semaines des récoltes, 400 000 hectares de rizières ont été détruits ne laissant rien à manger et rien à cultiver. Dans certaines régions, des rizières entières ont été soufflées ou inondées par de l'eau de mer détruisant quatre mois de récolte⁶. La soudure devrait durer jusqu'à mars ou avril 2008. Il convient également prendre en compte les effets économiques de la perte de bétail et d'arbres (palmiers, cocotiers ou bananiers).

- 10 Le milieu produit alors deux types de risques naturels. Les densités extrêmes de population engendrent des peuplements de zones particulièrement à risque du fait d'un effet induit de « surpopulation » des terres « émergées » et arables. La situation deltaïque accentue la difficulté d'avoir accès aux zones reculées. Enfin, le niveau de la mer étant supérieur à celui des terres, le pays est particulièrement sensible aux raz de marée. Lors du passage du typhon Sidr, non seulement les vents ont balayé forêts et habitations, mais une vague de cinq mètres a ravagé ce qui ne l'avait pas été par le typhon.

2. Les fondements du Bangladesh

- 11 En 1947, alors que les Britanniques renoncent à leur empire des Indes, une partition se fait entre Pakistan musulman et Inde hindouiste. À l'Est, le Bengale est divisé en deux, sa partie occidentale avec Calcutta reste à l'Inde et sa partie orientale devient le Pakistan Oriental. La religion est le seul liant du Pakistan bicéphale. Pendant vingt ans le ressentiment des Bengalis grandit à l'égard du Pakistan Occidental dominateur. En 1971, c'est la guerre civile. Avec le soutien de l'Inde, l'indépendance de la République populaire du Bangladesh, « le pays bengali », est proclamée.
- 12 Depuis, le Bangladesh alterne entre de longues périodes de dictature militaire et de gouvernement démocratique. Les journalistes accusent une forte instabilité politique, selon, M.K. Dhar pour *The Day* : « Les régimes qui se sont succédé ne sont pas parvenus à résoudre les problèmes du pays et à satisfaire les besoins fondamentaux de la population. Le Bangladesh ne survivrait pas à une nouvelle crise d'incertitude politique et de répression militaire. »⁷
- 13 Depuis le début de l'année 2007, le Bangladesh est régi par une administration s'appuyant sur l'armée. Les journaux de Dacca parlent d'une volonté des dirigeants de détruire les partis traditionnels en utilisant l'aide des islamistes pour arriver à leurs fins. Le gouvernement de transition en place depuis le 12 janvier 2007 et mené par Fahrudin Ahmed a été accueilli comme un répit dans l'affrontement entre la Première ministre sortante Khaleda Zia et Sheikh Hasina (Première ministre de 1996 à 2001 et aujourd'hui à la tête de la Ligue Awami, opposition). Les deux dirigeantes politiques se sont partagé le pouvoir depuis 1991 et ont ruiné tout espoir de voir le pays devenir une démocratie prospère au sein du monde musulman. Le calendrier de réformes politiques annoncé par les nouveaux dirigeants avait suscité beaucoup d'espoirs au Bangladesh et bénéficié du soutien de la communauté internationale.⁸ Ceci s'est illustré après le passage du typhon Sidr. Le gouvernement a apporté une réponse rapide – avec l'aide de l'armée – en soutien à l'aide apportée par les habitants eux-mêmes et au réseau d'ONG nationales présents.

3. La montée en puissance des ONG

- 14 De son côté, le mouvement des ONG a démarré en trombe au début des années quatre-vingt. Le gouvernement n'était pas alors en mesure de résoudre les problèmes, et les donateurs, par l'intermédiaire de ces organisations caritatives commencent à se substituer au rôle de l'Etat. Seules quelques grandes ONG nationales, telles *Bangladesh Rural Advancement Committee* (BRAC) ou *Proshika* étaient déjà implantées auparavant.
- 15 Le Bangladesh reçoit également une aide étrangère massive. Près de 22 000 ONG sont aujourd'hui présentes au Bangladesh. On compte parmi elles environ 150 ONG internationales, les autres étant des organisations locales ou nationales pourvues de fortes bases sociales. Ces ONG, en collaboration avec le Gouvernement du Bangladesh et les Institutions mondiales ont joué un rôle essentiel lors de la mise en place de l'aide d'urgence. Parmi les *Pays les moins avancés* (PMA), le Bangladesh est, de très loin, le plus

peuplé. Nombreuses sont les ONG qui possèdent déjà un bureau et un réseau de partenaires. La logistique d'urgence a donc été facilitée par l'existence de ce réseau et la coopération des agences en amont.

- 16 Le Bangladesh est aussi célèbre pour sa corruption, avec de nouveau en 2007 une place en queue de liste (162 sur 179 Etats) sur l'Indice de Perception de la Corruption (IPC) de l'ONG *Transparency International*. Pourtant, l'ampleur de la catastrophe et le niveau d'urgence auraient permis de limiter les cas de corruption et de népotisme au sein des intermédiaires participant à la distribution de l'aide. Depuis la mise en place du gouvernement au début de l'année, apparaît une vraie chasse au détournement de fonds⁹.

4. De la gestion de crise à un optimisme relatif

- 17 Dans la gestion de cet aléa, trois facteurs sont à prendre en compte. Tout d'abord, les ONG et de leur réseau de partenaires couvrent l'ensemble du pays. De plus, la fréquence élevée des catastrophes a permis de tirer des leçons et de penser une infrastructure solide, bien qu'insuffisante. Enfin, en conséquence de la fréquence des typhons, le Bangladesh s'est doté d'un réseau d'abris anticyclonique et d'un système d'alerte rapide. Ceux-ci ont largement contribué à limiter le nombre de victimes. Arrivé plein Sud, le cyclone est entré par les villes de Pirojpur et Barguna (carte n° 1) que les habitants ont pu évacuer. La photographie n° 1 témoigne des dégâts engendrés sur les infrastructures par le typhon Sidr. La catastrophe humanitaire a été évitée, mais les conséquences à moyen terme sont à évaluer et panser. La prévisibilité de la catastrophe a ainsi réduit son incidence sur la population.

Photographie 1 – Dans la région de Pirojpur, les liaisons électriques et téléphoniques ont été coupées après le passage du typhon



Photo © Mouhssine Ennaïmi

- 18 Dans les premiers jours qui ont suivi le passage du typhon Sidr, l'inaccessibilité physique a été un des problèmes majeurs. Les moyens de transport pour l'acheminement de l'aide ont été endommagés. Des questions de logistique se sont posées du fait de l'utilisation de transports multimodaux impliquant des transbordements entre camions et bateaux. Le

gouvernement a fait preuve de coopération, avec l'armée apportant un support logistique sérieux. Les ONG ont elles aussi opéré en collaboration en amont selon leur champ d'expertise, leur mandat, leur expérience et leur réseau local respectifs¹⁰.

- 19 Bien que l'aide soit arrivée entre quatre et cinq jours après le passage du typhon Sidr, il s'est agi de penser cette action en terme d'efficience. La priorité était alors de fournir une aide bien organisée et de créer un réseau qui deviendrait pérenne. Les habitants sinistrés n'ont pas eu de nourriture pendant plusieurs jours. Malgré l'urgence, l'agence de référence ECHO¹¹ (Service d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne) a préféré décaler l'affrètement de riz d'une journée. Un problème de qualité avait été identifié et le stock a dû être renouvelé. De plus, deux mois après la catastrophe, la question de l'approvisionnement en nourriture se pose toujours du fait d'une augmentation de 30 % du prix du riz. Dès janvier 2008, c'est le PAM (Programme Alimentaire Mondial) qui débloque 22 millions de dollars supplémentaires.
- 20 Sur le vif, les habitants ont été les premiers secouristes. Ils ont rapidement donné le change à la catastrophe en reconstruisant vite les infrastructures essentielles, telles que les écoles. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont dû vivre quelques mois dans les ruines de leurs maisons dévastées.

Photographie 2 – Des habitants tentent de reconstruire les écoles détruites par le typhon Sidr dans le sud du Bangladesh



Photo © Mouhssine Ennaïmi

Photographie 3 – Sur l'île de Sayed Khali dans la région de Pirojpur, les familles habitent dans les décombres, au milieu de ce qu'il leur reste



Photo © Mouhssine Ennaïmi

- 21 Les habitants ont été aidés par des organisations locales, des partenaires d'ONG nationales ou internationales. *Islamic relief* est une des premières ONG internationales parvenue sur le terrain auprès des populations. Son réseau de partenaires locaux explique en effet sa présence dans les premiers temps de la catastrophe.
- 22 Un élan de solidarité a en outre été remarqué au sein du monde musulman : du Pakistan à la Turquie, en comptant une aide spécifique des membres de l'OPEP¹². Pourtant les organisations confessionnelles n'ont pas été les seules à intervenir rapidement dans les jours qui ont suivi : les ONG chrétiennes ont également joué un rôle essentiel.¹³ Parallèlement, des institutions dont le mandat n'est pas l'urgence – telle que la Banque mondiale – ont rapidement pris position en faveur de financement macro-économique à long terme de reconstruction et de plans de prévention. Quoique réticents à l'intervention étasunienne, les Bangladais ont accepté l'aide de l'armée, notamment en termes de logistique lourde (US Navy)¹⁴. En 2003, les intentions belliqueuses des Etats-Unis en Irak avaient soulevé l'opinion publique bangladaise paralysant le pays plusieurs semaines. Malgré un nationalisme fort et une antipathie reconnue à l'égard des Etats-Unis, le Bangladesh à l'inverse de l'Inde ne peut se permettre de refuser la coopération extérieure. En effet, lors du *tsunami* de décembre 2004 qui a frappé l'Asie du Sud et du Sud-Est, l'Inde avait réussi à affirmer une indépendance économique dans la gestion de l'aide d'urgence en réponse à la catastrophe.
- 23 Ce sont enfin les questions d'hygiène et de santé qui ont été mises en relief par la catastrophe. Bien que déliquescents, le système de santé bangladais possède un bon maillage, calqué sur le système administratif national. Dans de nombreux *thanas*¹⁵, les hôpitaux sont en temps normal sous exploités et manquent de personnels compétents. La basse fréquentation des infrastructures médicales résulte notamment d'un manque

d'accès à l'information¹⁶. Le manque d'eau potable et d'électricité a en outre renforcé le risque de voir émerger des épidémies: choléra, diarrhées, etc.

- 24 Au Bangladesh, le coût d'opportunité détermine aussi les chances pour les femmes, les hommes ou les enfants d'avoir accès aux soins et à l'aide d'urgence. Les conditions du recours ne sont pas seulement dépendantes de facteurs économiques, mais aussi de facteurs sociaux, culturels et religieux.

Photographie 4 – Dans la région de Sharan Kula, les habitants du village se cotisent pour payer une intervention hospitalière à Tanya, 9 ans, blessée par la chute d'un arbre sur son genou



Photo © Mouhssine Ennaïmi

- 25 L'Unicef s'engage alors dans une prise en charge particulière des femmes enceintes. Elles étaient en effet 30 000 à devoir accoucher dans les semaines qui ont suivi la catastrophe. On compte aussi 600 000 enfants de moins de cinq ans en situation de grande précarité dans les districts les plus touchés¹⁷.
- 26 De son côté, l'OMS prévoit un plan d'action préventif en donnant des recommandations nouvelles en terme d'évaluation des risques, de « Health Intelligence », mais aussi autour de l'utilisation d'une « cartographie des zones à risque et du système de santé publique ». Ce document de référence insiste sur la coordination entre les agences onusiennes et le Gouvernement du Bangladesh d'une part et sur le renforcement d'outils de prévention de l'autre : support logistique, formation de personnel, systèmes d'alerte et d'évacuation...¹⁸

Conclusion

- 27 Ainsi, il apparaît que cette surveillance et l'utilisation d'un système de détection précoce des typhons et inondations ont permis une réelle anticipation et de mieux répondre aux besoins les plus urgents. Dans un rapport d'activité, l'ONG britannique *Oxfam*¹⁹, insiste sur la prise en charge anticipée et l'évacuation de plus de 3 millions de personnes comme un facteur déterminant, limitant le nombre de victimes en comparaison des effets de précédents typhons d'une intensité similaire.

- 28 Le Bangladesh a recueilli une aide massive de l'étranger. Il a surtout fallu compter sur l'implantation antérieure à la catastrophe des organisations et sur leur expérience. Selon les mandats et les champs d'expertise, les organisations font désormais preuve de meilleures coordination et planification stratégique : *Handicap International* travaille avec des partenaires locaux, le PAM coordonne la distribution alimentaire avec le soutien logistique hélicoptère de l'armée bangladaise. Les expériences récentes, comme la gestion de l'aide d'urgence autour du tsunami de décembre 2004, ont certainement été riches d'enseignements pour une meilleure gestion globale.
- 29 Reste que quelques semaines après la catastrophe, la situation était toujours précaire pour des millions d'habitants des districts de Khulnâ, Barisâl ou Pirojpur qui ont perdu leur toit et leur moyen de subsistance. Bien que le Bangladesh soit un Etat en plein développement, ayant – par exemple – amorcé une intéressante transition démographique, il est systématiquement dépeint comme exsangue. Les médias populaires ne parlaient déjà plus de la catastrophe dans les jours qui ont suivi. Deux mois plus tard, la phase d'urgence tend vers une phase plus lente de reconstruction et de développement. Les récentes expériences internationales ont démontré que l'anticipation et la gestion de l'aide d'urgence sont désormais des paramètres gérables malgré les handicaps du milieu.

BIBLIOGRAPHIE

Ahmad, M., 1999: *Bottom-up, NGO sector in Bangladesh*, Dhaka: Community Development Library, 86 p.

Deler, J.P. (dir), Faure, Y.A. (dir), Piveteau, A. (dir) et al., 1998 : *ONG et développement : société, économie, politique*, Paris : Karthala, 684 p.

Etienne, G., 1988 : « Bangladesh, un des cas les plus difficiles du tiers monde » In *Hérodote*, Paris, n°49, p. 70-85.

Gouriet, A., 2003 : « Bangladesh, le pays des 20.000 ONG » In *Kiné actualité*, n° 893, 17 Avril, p. 8-11.

Grieve H., et al., 1995: *Bangladesh strategies for development*, Dhaka : The University Press United, 215 p.

Hours, B., 1993: *Islam et développement au Bangladesh*, Paris: L'Harmattan, 191 p.

Menard, B., 2002 : « Questions de géographie de la santé » In *L'espace géographique*, Paris, vol 3, p. 264-275.

Population et Sociétés, 2000 : « Au Bangladesh, une transition inespérée », Paris, n° 357 (mai).

Silberstein, B., 1995: « Le Bangladesh : vieux pays, jeune nation » ; « Le Delta et les hommes » In Durand-Dastes, F. et Mutin, G. (dirs.): *Afrique du Nord, Moyen-orient, Monde Indien ; Géographie Universelle*, Paris : Belin / Reclus, pp 411-427.

<http://www.afp.fr> Site de l'Agence France Presse

<http://www.brac.net/> Site de l'ONG Bangladesh Rural Advancement Committee

<http://www.courrierinternational.com/> Site de l'hebdomadaire Courrier International

<http://www.dayafterindia.com/> Site du journal indien

www.DirectRelief.org Site de l'organisation Direct Relief

http://ec.europa.eu/echo/index_fr.htm Site de ECHO, le Service d'Aide Humanitaire de la Commission européenne

<http://www.handicap-international.fr/> Site de l'ONG Handicap International (France)

<http://www.irinnews.org/> Site de IRIN : Integrated Regional Information Networks

<http://www.islamic-relief.com/> Site de l'organisation Islamic Relief

<http://nation.ittefaq.com/> Site du journal bangladais

<http://www.newagebd.com/> Site du journal bangladais

<http://www.noaa.gov/> Site de l'agence étasunienne NOAA : National Oceanic and Atmospheric Administration

<http://www.reliefweb.int/> Site de UN-OCHA, le Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires

<http://www.rfi.fr/> Site de Radio France Internationale

www.solidarites.org Site de l'ONG Solidarités

<http://www.thedailystar.net/> Site du journal bangladais

<http://www.transparence-france.org/> Site de la section française de Transparency International

<http://portal.unesco.org/> Site de l'UNESCO

<http://www.unicef.org/> Site de l'Unicef

<http://web.worldbank.org> Site de la Banque mondiale

<http://www.who.int/> Site de l'OMS

http://www.wmo.int/pages/index_en.html Site de l'Organisation Météorologique Mondiale

NOTES

1. http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=79809
2. www.rfi.fr
3. D'après Silberstein, 1995.
4. Source : <http://whc.unesco.org/en/list/798>
5. Source : <http://www.reliefweb.int/rw/rwb.nsf/db900sid/AMMF-7AWHQL?OpenDocument&query=bangladesh%20sidr>
6. <http://www.islamic-relief.com/submenu/Appeal/ban-cyclone-appeal.asp>
7. <http://www.dayafterindia.com/>
8. http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=76895
9. D'après Mouhssine Ennaïmi.
10. D'après le compte rendu de l'équipe d'urgence de l'ONG SOLIDARITÉS. www.solidarites.org

11. Le mandat confié à ECHO par l'Union européenne consiste à porter assistance et secours d'urgence aux victimes de catastrophes naturelles ou de conflits en dehors de l'Union européenne. http://ec.europa.eu/echo/presentation/mandate_fr.htm
 12. <http://www.irinnews.org/Report.aspx?ReportId=75648> – OPEP : Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole
 13. On note parmi ces organisations des ONG chrétiennes marquées, telles que *World Vision* ou *Concern World Wilde*.
 14. http://www.usatoday.com/weather/storms/2007-11-23-bangladesh-cyclone_N.htm
 15. Le Bangladesh compte 460 thanas (également appelés upazillas). Cette unité administrative est située à l'échelle supérieure du district. (Moyenne de 250.000 habitants)
 16. Viot, 2004.
 17. <http://www.unicef.org/>
 18. http://www.searo.who.int/LinkFiles/EHA_CP_Bangladesh.pdf
 19. 16 janvier 2008. <http://www.reliefweb.int/rw/rwb.nsf/db900sid/MMAH-7AX8VZ?OpenDocument&query=bangladesh%20sidr>
-

RÉSUMÉS

Le typhon Sidr a frappé le Sud du Bangladesh le 16 novembre 2007 (4 000 victimes, 8 millions de déplacés et sans abris). La réputation controversée de ce pays mal connu lui a valu l'attention de l'opinion internationale. Le Bangladesh a une longue expérience en matière de catastrophes naturelles, et est doté d'un large réseau d'organisations de solidarité. La prévention de l'aléa et la gestion de l'aide d'urgence ont permis de limiter les pertes humaines. Grâce à cette bonne coordination, la phase de reconstruction a été amorcée rapidement. La situation demeure difficile et le pays n'est pas encore sorti du marasme économique et social qui le caractérise.

Sidr typhoon struck the Southern districts in Bangladesh on November 16, 2007 (4000 victims, 8 millions of displaced people / homeless). The discussed reputation of this country supports the attention of the international opinion to him. Thanks to its experience about natural hazards and to a broad humanitarian organizations network, the prevention of the catastrophe and the management of emergency aid made it possible to limit the human lives losses. A good relief aid management offered the opportunity of quickly switching from an emergency to a development stage. Still, the situation remains complex and the country has not overcome the economic and social depression which characterizes it.

INDEX

Keywords : Bangladesh, hazard forecast and prevention, Relief Aid, Sidr typhoon

Mots-clés : aide d'urgence, prévention des risques, prévision, typhon Sidr

AUTEURS

MARIANNE VIOT

Marianne Viot a longtemps été chargée d'études dans diverses ONG au Bangladesh et au Philippines. Et elle actuellement consultante marketing à la YelloWasp Corporation/Makati (Metro-Manila, Philippines)

Elle a notamment publié *Comment mettre en place une politique d'accès aux services de santé primaire pour les habitants des bidonvilles de Manille ?*, Organisation Mondiale de Santé, Manila, Philippines/ Institut d'Etudes Politiques, Bordeaux, 2005, France, 43 p. et *Understanding the health seeking behaviour of the tribal women in the Chittagong Hill Tracts, Bangladesh*, Dhaka: Handicap International – Bangladesh, 2004, 144 p.

MOUHSSINE ENNAÏMI

Mouhssine Ennaïmi est Correspondant Asie du Sud pour RFI, correspondant Asie du Sud, basé à Mumbai. Inde, Pakistan, Bangladesh, Népal & Sri Lanka.

Mouhssine Ennaïmi s'est rendu sur le terrain du mardi 20 au dimanche 25 novembre 2007, notamment dans les districts de Khulnâ, Pirojpur et Barguna. Mouhssine Ennaïmi a collaboré à la rédaction de cet article en témoignant au travers d'entretien téléphonique de son expérience de terrain.